

Bonsoir,

Je suis ravi d'être avec vous ce soir pour le lancement de la Chaire UNESCO sur la diversité des expressions culturelles.

Je souhaite tout d'abord souligner notre présence sur des territoires ancestraux wendats et innus et saluer l'immense contribution des peuples autochtones à notre histoire, à notre identité actuelle et à notre destinée.

La collection d'art inuit de ce pavillon témoigne d'ailleurs éloquemment d'une portion de cette contribution.

Nous vivons un moment historique pour la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones et nous nous devons tous de *donner vie* à cette réconciliation.

## **Le numérique au-delà du consumérisme**

« Donner vie ». Créer. Je crois que s'il est un contrat social que le 21<sup>e</sup> siècle, ce premier siècle de l'ère numérique, doit impérativement honorer, c'est bien celui de remettre au cœur de nos vies l'importance de la création humaine qu'exemplifie l'art.

L'art joue un rôle essentiel. Il nous interpelle, il nous touche, il ouvre des horizons, il inspire des réflexions, il nous renvoie à nous-mêmes tout en nous invitant à dépasser les contraintes qui freinent notre pleine émancipation. Le nouveau Pavillon du Musée nous rappelle éloquemment à quel point les arts et la culture constituent une dimension de notre présence au monde.

Ici, l'architecture, qui définit intentionnellement un espace de rencontre et une proposition de médiation avec les œuvres et autour des œuvres, s'affirme à la fois comme une forme d'art et comme une expression de la culture publique.

Sur ce caractère essentiel de l'art, j'aimerais reprendre ici les paroles du regretté écrivain, diplomate et éternel militant Stéphane Hessel.

Lors d'une entrevue à Cassandre/Horschamp en 2010, ce dernier disait [et je cite] :

*« Nous ne vivons pas simplement pour satisfaire les besoins immédiats de n'importe quelle espèce, mais pour nous donner accès à une zone de l'humain qui nous est propre, que l'on peut appeler l'art ou la culture. C'est une nécessité pour rester Homme et ne pas retomber dans ce à quoi la finance et l'économie mondiale tentent de nous limiter : être simplement des agents économiques, des consommateurs et des producteurs de biens matériels. » [Fin de la citation]*

Et je vous invite à garder en tête ces paroles, car pour aborder la question de l'avenir numérique des arts, il faut à la fois refuser de voir la technologie comme une fin en soi et éviter de s'en tenir à la redéfinition brutale des modèles consuméristes du passé imposée par les technologies.

Aborder la question de l'avenir numérique des arts, c'est d'abord et avant tout se pencher sur le caractère essentiel des arts pour le développement humain et réfléchir sur les occasions que pourrait offrir le numérique pour en amplifier la présence, la portée, les retombées et les impacts dans le monde actuel.

Selon moi, pour mieux envisager l'avenir numérique des arts et de la culture, il convient de s'intéresser à la dimension moins tangible du numérique. Et je dis moins tangible parce que, notre compréhension et, plus encore, notre prise en main du numérique, demeurent somme toute encore balbutiantes.

## **Leadership partagé**

La Chaire UNESCO sur la diversité des expressions culturelles que nous inaugurons ce soir peut jouer un rôle essentiel dans cette prise en main pour favoriser la créativité et la diversité des expressions culturelles et soutenir un développement social pleinement inclusif.

Dans cet avenir numérique des arts et de la culture, la réflexion systématique sur les questions de protection et de promotion de la diversité des expressions culturelles est cruciale. Et qu'elle prenne la forme d'échange des connaissances, de collaboration et de réseautage me semble directement inspiré de ce que j'appelle le leadership partagé.

Récemment, je m'adressais à mes homologues internationaux lors du 7<sup>e</sup> Sommet mondial sur les arts et la culture à Malte, et je soulignais l'importance pour quiconque travaille à l'avancement de notre société de faire preuve de leadership partagé. Je réitérais à quel point nous avons besoin d'un leadership dans lequel s'unissent des femmes et des hommes éclairés et engagés provenant de tous les secteurs, de toutes les pratiques, de toutes les disciplines, de tous les horizons et de tous les strates de la société.



Le document de présentation de la Chaire souligne l'importance des échanges internationaux Nord-Sud, mais je suis assuré que les directions que prendront les travaux et les études de cette Chaire seront multiples; qu'ils favoriseront la diversité des expressions culturelles de ce territoire; qu'ils feront appel à la capacité de mise en réseaux de la Commission canadienne pour l'UNESCO pour faire progresser des objectifs en phase avec les grandes valeurs de l'UNESCO.

Nul ne peut assurer seul un leadership qui mène à des progrès authentiques et durables.

À l'ère numérique, le leadership partagé est à la fois nécessaire et plus possible encore qu'auparavant, car les idées circulent plus rapidement et les conditions de leur mise en œuvre peuvent être plus facilement réunies, si la volonté et la détermination sont assumées et catalysées.

Comme le rappelait Idriss Aberkane, chercheur en neurotechnologie de l'École centrale de Paris [et je cite] :

*« Quand les Google, Apple, Facebook, Amazon, Alibaba, Samsung et Microsoft brassent plus de données en une seule journée que le monde académique en 10 ans, ce n'est pas de données dont nous manquons, mais bien de ces choses que les ordinateurs ne savent pas produire : des idées, des concepts, des imaginations. » [Fin de la citation]*

Et même en faisant abstraction de la pression du numérique, nous avons, à titre d'organismes publics, des responsabilités sociales et le devoir d'optimiser nos interventions. Le leadership partagé s'inscrit directement dans une volonté affirmée de transparence et de responsabilité envers la société.

C'est ce à quoi s'engage le Conseil des arts pour l'avenir.

## **Les engagements du Conseil pour l'avenir des arts**

Et l'avenir est définitivement ce qui m'intéresse et ce qui nous mobilise au Conseil des arts du Canada. Pour un organisme public de soutien aux arts, ce doit être un leitmotiv. Au fil de ses presque 60 ans d'existence, le Conseil a misé sur une panoplie d'initiatives, de programmes et d'approches pour stimuler l'avancement des arts dans notre société. Cette panoplie d'interventions est longtemps demeurée ce qui apparaît a posteriori comme une variation sur un même thème. Comme dans le cas de toutes les grandes institutions, y compris d'ailleurs l'UNESCO, notre préoccupation de rester en phase avec la société a souvent conduit à des ajustements programmatiques qui ont fini par nuire à notre agilité et qui ont diminué notre impact, voire notre pertinence.

Lorsque la crise de légitimité menaçant nombre de nos institutions a commencé à nous inquiéter sérieusement, il y a de cela plus de deux ans, nous avons amorcé une transformation majeure basée sur une vision de la création et de l'innovation artistiques soutenues par des fonds publics qui mettrait davantage de l'avant la contribution fondamentale des arts à la culture, à la démocratie, à la cohésion sociale, à l'inclusion, à la diversité, à l'éducation, à l'environnement, au développement économique, au commerce et à la diplomatie ainsi qu'à l'urgente réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones.

Notre vision privilégie l'autonomisation et la responsabilisation des artistes; c'est une redéfinition des rapports à la connaissance, à la création et à la liberté d'expression artistique qui part du bas vers le haut. Notre vision renforce la démocratie culturelle en invitant les citoyens et les créateurs professionnels de contenu symbolique et d'art à contribuer au développement d'une société ouverte, novatrice, libre, distincte et plurielle.

Nous devons faire de plus en plus appel à la responsabilité individuelle et à la responsabilité citoyenne, et cela, à l'intérieur et à l'extérieur de nos structures institutionnelles. Car ce sont chacun des membres de la communauté artistique et chacun des citoyens, par leur propre engagement, qui déterminent ce qui influencera notre destin collectif dans une perspective assumée de diversité.

C'est dans cet esprit que nous avons pris des engagements pour un soutien accru à la création artistique et à l'accès aux arts, à l'expression des peuples autochtones, au rayonnement domestique et international des arts, et envers l'équité, la jeunesse et l'accroissement d'une mouvance numérique positive en faveur des arts.

Notre approche du numérique repose sur la même approche qui a guidé l'ensemble de notre transformation, soit une prise en compte pragmatique du contexte qui prévaut; une actualisation de notre mandat pour développer une approche pertinente; et un souci d'inscrire cette approche pour l'avancement d'une véritable démocratie culturelle.

## La dimension du numérique

L'impact du numérique n'est pas une question de simple déploiement de technologies. Il s'agit bien davantage d'une mutation sociale.

Comme l'affirment très justement Colin et Verdier dans *L'âge de la multitude : entreprendre et gouverner après la révolution numérique* [et je cite]: « *La révolution numérique est **derrière nous**. Des milliards d'êtres humains sont aujourd'hui instruits et informés, équipés et connectés. Leur désir de créer, de communiquer et de partager n'a jamais rencontré autant de possibilités de passer à l'acte. Ces milliards d'individus composent une « multitude » puissante, mouvante et active, qui bouleverse l'ancien ordre économique et social et ouvre la voie au troisième âge du capitalisme.* » [Fin de la citation].



Il faut mobiliser cette multitude et non s'y perdre. À cette fin, il faut avoir une compréhension claire des mécanismes de la société numérique dans laquelle nous évoluons. Au quotidien, nous côtoyons de plus en plus des intelligences artificielles, parfois même nous dialoguons avec des agents conversationnels et nous avons la nette impression d'avoir un accès à une infinité de contenus existants et de participer à la production, à la validation et la diffusion de nouveaux contenus.

Bref, nous évoluons dans un monde de surcommunication et de sursocialisation où l'importance de s'affirmer prime souvent celle de s'informer; mais, dans ce monde, s'observe une fracture grandissante entre les natifs du numérique et les non-natifs.

Sur le plan de la création, les frontières et les repères traditionnels que sont les nations, les disciplines, les spécialisations et les fonctions s'estompent. Les intermédiaires (souvent les diffuseurs et les médiateurs dans le milieu des arts) sont déclassés par des plateformes dont les algorithmes imposent une quasi-invisibilité à certains contenus et amenuisent impunément la rémunération des créateurs. Les géants de la commercialisation et de la diffusion des contenus s'imposent. Un nouveau modèle consumériste plus opaque, plus efficace et plus inégalitaire s'installe. On ne distingue plus le client du produit. La valeur s'est déplacée du produit lui-même vers la relation au produit. Les informations sur les désirs et les comportements des êtres humains sont les nouveaux actifs qui font tourner la roue du capitalisme numérique.

Nicolas Colin et Henri Verdier expliquent d'ailleurs que [et je cite] « *La multitude est désormais la clef de la création de valeur dans l'économie. Qui sait susciter, capter et redistribuer la créativité de la multitude peut devenir un géant de l'économie numérique. Qui accepte et nourrit la multitude peut gouverner avec une efficacité jamais atteinte. À l'inverse, qui ne voit pas que l'essentiel de l'intelligence et de la puissance est en dehors de son organisation risque de se faire balayer par les champions de l'économie numérique : ceux qui, par des innovations radicales, font alliance avec la multitude. La multitude est devenue la clef du succès des organisations. Elle est la richesse des nations d'après la révolution numérique.*»

[Fin de la citation]

Le numérique modifie donc et remodèle nos habitudes de vie; de travail, de création, de consommation; d'accès à l'information; de diffusion; de protection; d'éducation; et de rémunération. J'en passe sûrement.

Ce qui ressort toutefois, c'est que les arts et la culture peinent à réclamer et affirmer leurs droits et leur place dans cette équation. Si leur caractère essentiel à la vie humaine ne saurait être remis en question, il faut revoir comment ils peuvent réinvestir pleinement notre société numérique.

## **Pré et postnumérique**

Les valeurs dominantes de notre vie artistique et culturelle – telles qu’encadrées par les politiques, règlements et instruments culturels conçus dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> – siècle étaient fondées sur la fixité, l’individualité, la linéarité, la propriété, la paternité de l’œuvre et la critique spécialisée. Ces valeurs sont remises en question, quand elles ne sont pas brusquement remplacées par une organisation en réseau et en réseau de réseaux. Les valeurs de cette nouvelle culture revêtent les apparences de l’itération, de la communauté, du partage, de l’accès, des relations, de la dématérialisation et de l’instantanéité. Des valeurs qui ne sont pas seulement différentes de celles qui nous ont été transmises depuis des décennies, mais qui y sont très souvent opposées, voire même radicalement contraires.

Cela doit inciter les institutions quelles qu'elles soient à s'adapter plus rapidement, plus courageusement et plus efficacement pour demeurer pertinentes et utiles alors que de nouvelles normes sociales s'imposent avec fracas et sèment souvent le désarroi dans nos rangs.

Cela exige des artistes, des organismes artistiques, des acteurs des industries culturelles, des gouvernements et des organismes de soutien aux arts (y compris le Conseil des arts) de trouver des façons de s'adapter à un nouvel écosystème numérique pour pouvoir continuer de créer, de produire et de partager du sens, de la valeur, de la pertinence et de l'utilité existentielle.

En effet comme l'expliquent Marc Dugain et Christophe Labbé  
dans *L'Homme nu*, paru récemment [et je cite] :

*« En externalisant notre mémoire, nous risquons d'altérer une qualité purement humaine, l'imagination, puisque cette dernière se nourrit du vécu émotionnel gravé dans nos cerveaux. Les données et les automatismes n'ont jamais fait un être humain. Ce qui constitue notre humanité, c'est indubitablement la conscience, les idées, la création artistique, les rêves. L'information certes, mais en extraire la connaissance et, mieux, la sagesse, ce qu'aucun algorithme ne peut extraire. Le super calculateur Exascale qui consommera en électricité l'équivalent d'une ville de 30 000 habitants, quand notre cerveau se contente d'un million de fois moins d'énergie, ne sera jamais capable d'inventer la théorie de la relativité, d'écrire Guerre et Paix ou de composer la Flûte enchantée.» [Fin de la citation]*



Il nous faut nous adapter au numérique. Mais au-delà de l'adaptation, comment pouvons-nous le maîtriser pour survivre *et réussir*? Comment pouvons-nous saisir des occasions et des avantages offerts par ces technologies? Parce que c'est bien là la question.

## **L'excellence de la création artistique**

L'excellence de la création artistique est sûrement l'un des postulats qui doit primer : la quête et le déploiement de cette excellence et l'accès à l'excellence pour le plus grand nombre, ou pour la multitude pour reprendre le mot de nos amis français.

L'offre de contenu et l'offre culturelle croissent de façon exponentielle. Mais quelle est la qualité de cette offre? Est-elle originale, captivante et imaginative? Est-elle diversifiée? Reflète-t-elle les nombreuses expressions de la condition humaine? Est-elle capable de nous survivre ? Aspire-t-elle à autre chose qu'à être consommée, puis à être effacée.

J'aime parler de la création de contenu à l'ère numérique en revenant à l'image de la terre : la qualité de l'offre est directement proportionnelle à la qualité du sol dans laquelle elle est cultivée. Je crois qu'il est plus important que jamais, de nourrir ce sol, et de nous assurer de son authentique fertilité.

Cette métaphore de la terre pour décrire la réalité virtuelle est énoncée avec acuité par Astra Taylor dans son ouvrage passionnant *The People's Platform: Taking Back Power and Culture in the Digital Age* et paru en français sous le titre *Démocratie.com*.

Elle y écrit [et je cite] :

*« Nous sommes des êtres enracinés : nous créons dans un contexte social, labourant les terres communes dans l'espoir que notre travail porte ses fruits. Il n'en tient qu'à nous d'enrichir ou d'épuiser ces sols, de veiller à ce qu'ils produisent des aliments diversifiés et nutritifs ou de laisser les monocultures, prévisibles, prendre toute la place ... »* [Fin de la citation]

Astra Taylor affirme – et je suis d'accord avec elle – qu'il n'a jamais été aussi facile pour les artistes de partager leurs œuvres. Cependant, pour produire des œuvres de qualité, il faut du temps. Du temps à consacrer à la recherche, à la conception, au développement. Et même les artistes les plus versés en technologies numériques ont encore besoin d'un solide appui dans le monde « réel ».

Astra Taylor soutient aussi que les créateurs ne surgissent pas de nulle part, comme par enchantement. Tous sont soutenus par cette infrastructure essentielle que constituent leur famille et leurs amis, leurs mécènes et leur public, ainsi que des institutions comme les universités, les fondations, les centres communautaires, les maisons d'édition, les distributeurs, les bibliothèques, les librairies, les salles de spectacle et les cinémas, sans oublier les divers milieux et sous-cultures, analogiques comme numériques.

Bien sûr, ces possibilités et défis dépassent largement le champ d'action du Conseil des arts que j'ai le privilège de diriger en ce moment.

Cela ne signifie pas que nous devons les ignorer ou baisser les bras. Au contraire, nous devons circonscrire et recentrer notre action tout en l'inscrivant dans un mouvement beaucoup plus grand, un mouvement au sein duquel d'autres joueurs contribueront à bâtir une mouvance numérique progressiste et publique – cette chaire, par exemple – ainsi que les nouvelles stratégies et propositions formulées par les gouvernements de tous les paliers.

Je parle de la mouvance nécessaire pour contrer ce phénomène que décrit si bien l'anthropologue américaine Sherry Turkle dans *Alone Together* quand elle explique que l'hyperconnexion nous donne le sentiment d'être tous reliés aux dépens des frontières, des cultures et des langues alors que nous sommes tous enfermés dans un univers virtuel, coupés du réel...

Nous sommes effectivement tous ensemble, mais nous sommes de plus en plus seuls.

## **Le Conseil des arts en 2021**

Évidemment, lorsque, après 60 ans, un organisme, souvent vu exclusivement comme un outil de financement des arts, vise à se transformer pour remettre davantage les arts au cœur de notre développement social, économique et humain, des pressions s'exercent pour tenter de le ramener à son rôle de banquier des arts. Nous allons résister à ces pressions.

Notre approche du numérique visera à augmenter dans l'immédiat les compétences numériques des professionnels des arts au Canada afin d'accroître leur compréhension des enjeux et, surtout, leur maîtrise de la pensée numérique et de l'action numérique stratégiques;



elle visera aussi à susciter des innovations numériques pour augmenter l'accès aux œuvres et intensifier la participation culturelle des citoyens sous toutes ses formes en finançant l'incubation, le prototypage, le déploiement, le transfert et le partage de solutions novatrices qui renforceront l'autonomie des artistes et des citoyens et prendront en compte leurs droits; elle visera enfin à soutenir la transformation de la gouvernance, de la configuration et du modus operandi des organisations artistiques pour qu'elles rompent avec les structures prénumériques hiérarchiques qui hypothèquent leur chance de survie et de succès dans l'ère numérique.

Nous souhaitons accompagner efficacement le secteur des arts professionnels de ce pays au cœur de la plus grande mutation sociale l'ayant affecté depuis son émergence il y a six décennies. Nous adhérons à l'idéal d'une société numérique humanisée et viable parce qu'elle intègre les arts et la culture comme dimension incontournable de son développement. Et nous comprenons que cet idéal serait réduit à demeurer une pure utopie si le secteur des arts lui-même ne parvenait pas à s'adapter rapidement.

Cette semaine, j'ai d'ailleurs annoncé, au nom du Conseil des arts du Canada, des investissements sans précédent (88.5 millions de dollars entre 2016 et 2021) dans le cadre d'un fonds numérique visant les trois grands objectifs que je viens d'évoquer.

## **Ne pas cesser d'exister**

Le territoire numérique doit donc permettre de délimiter des espaces où l'imagination, la création et l'innovation demeurent le ferment de la destinée humaine.

Les stratégies, les interventions, les recherches et les études que nous mettrons de l'avant ou les investissements que nous ferons pour l'avenir numérique des arts et de la culture doivent reposer sur les principes de démocratie culturelle et de développement durable.

Notre vision de la création et de l'innovation artistiques doit mettre de l'avant la contribution des arts à la vie en société dans toute sa complexité et dans toutes ses dimensions.

Aussi, lorsque nous déployons des stratégies, assurons-nous qu'elles sont pertinentes dans chacune de nos collectivités, de nos villes, de nos provinces, de nos territoires et auprès des natifs et des non-natifs du numérique.

Dans leur livre, Colin et Henri Verdier avancent la thèse suivante [et je cite] :

*« Et si nous étions, sans le savoir, les principaux acteurs de l'économie numérique? Si nos vies, nos interactions, nos créations étaient la source déterminante de la valeur et de la croissance de l'économie? Si les stratégies du futur consistaient à capter cette puissance qui est en nous ? »* [Fin de la citation]

Je crois que nous le savons.

Déjà, de nombreux créateurs, des concepteurs et des équipes artistiques travaillent aux confins du numérique, là où souvent l'art se conjugue à la science, à l'innovation technologique et au pouvoir de transcender les perceptions, de déconstruire les modèles connus et de repousser les limites de la rationalité et de l'émotion humaines. Ils sont une avant-garde dont on admire la prise de risque; une avant-garde qui nous incite à nous aventurer toujours plus loin. Le Conseil des arts du Canada continuera de soutenir et de célébrer ces artistes, mais il s'occupera dès maintenant de l'ensemble du secteur des arts qui est en quête d'adaptation et de transformation pour continuer de jouer son rôle dans une société qui ne saurait en être privée sans régresser.

Tous ici ce soir, savons que notre créativité et que l'innovation et la diversité des expressions culturelles sont les piliers du développement viable, durable.

## **Cultiver pour avancer, pour durer**

Si la technologie est souvent éphémère, souvent dépassée, la culture, elle, raconte notre progrès par l'accumulation de l'expérience humaine et elle laisse aux générations futures un héritage plus vital que toutes les richesses matérielles. Et j'espère que le lancement de la Chaire est le début de rencontres pour réitérer et enrichir ce savoir.

La culture est l'essence même de la durabilité. André Malraux disait que l'art était un antidestin, un moyen que les humains ont trouvé pour échapper à l'Histoire et à la mort.

Dans *Les noyers de l'Alterburg* (« *La lutte avec l'ange* »), il dit plus précisément que [et je cite] :

*« Le plus grand mystère, n'est pas que nous soyons jetés au hasard entre la profusion de la matière et celle des astres, c'est que dans cette prison nous tirions de nous-mêmes des images assez puissantes pour nier notre néant. » [Fin de la citation]*

Alors que le numérique continuera d'aspirer à nous noyer dans la multitude, nous devons réussir à protéger les arts, la culture et les créateurs pour ne pas être condamnés au néant.

Merci !